

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 5

Artikel: Les "cassots" de Monsieur Isidore
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Monsieur Raymond Isidore

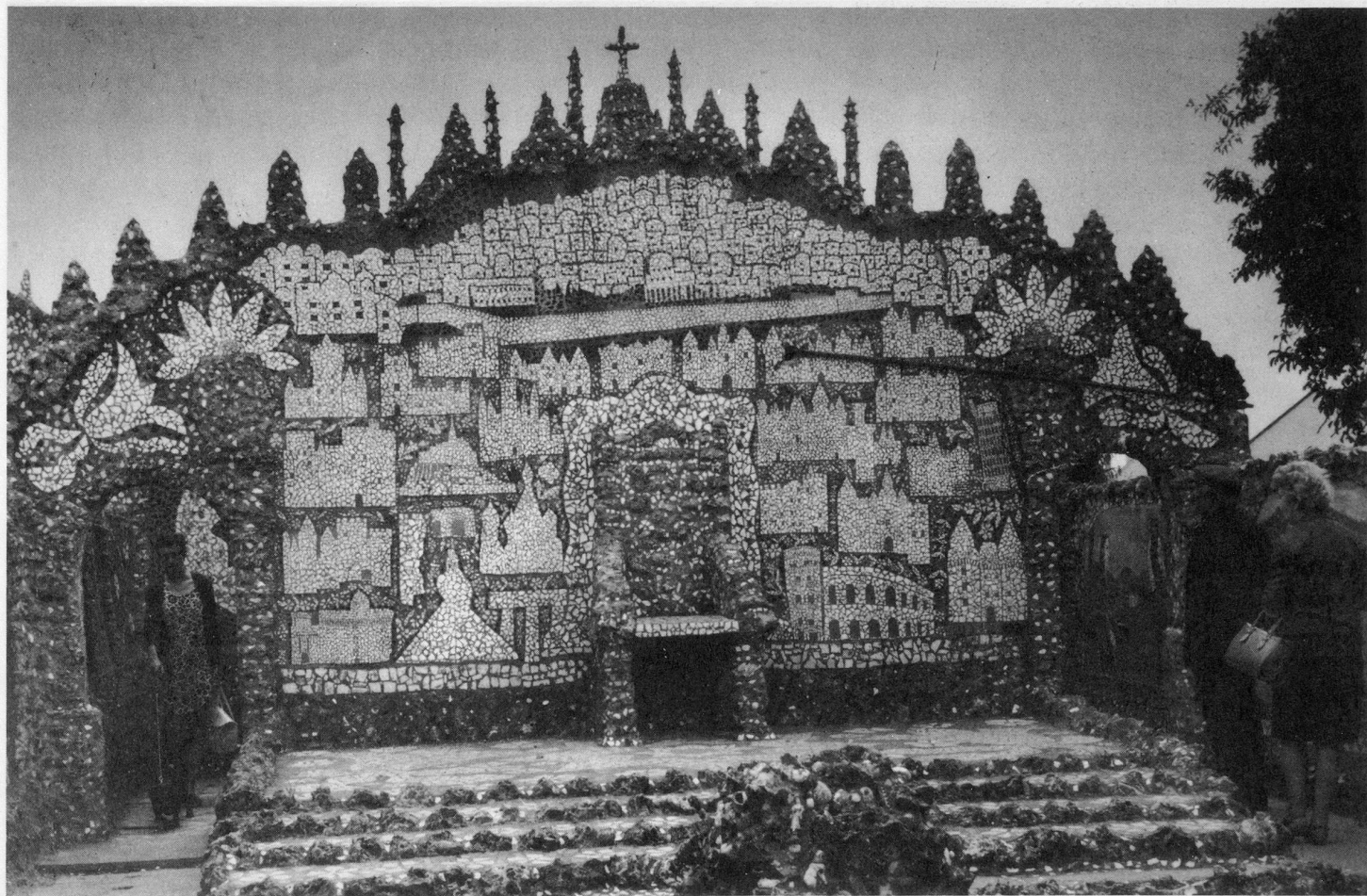
La pièce maitresse se trouve au fond du jardin

Les « cassots » de Monsieur Isidore

On devrait le crier sur les toits : trop de gens ne savent pas que l'habituelle visite à Chartres, à l'admirable cathédrale du XI^e siècle, au quartier des Tertres et à la ville haute, peut être corsée par « autre chose ». Cet « autre chose », c'est le rêve matérialisé d'un homme inspiré, hanté, surnommé Picassiette. Cela ne se trouve pas partout. Il faut, pour plonger dans un autre bain d'insolite génial, descendre jusque dans la Drôme, à Dieulefit, où le Facteur Cheval a œuvré. Mais à Chartres on admire une gigantesque et merveilleuse « naïverie », colorée, vivante, ahurissante : le domaine de Raymond Isidore, dit Picassiette.

Rue du Repos

Le mois de septembre a joué un grand rôle dans la vie de M. Isidore. Il est né le 8 septembre 1900 à Chartres. C'est le 8 septembre 1964 qu'il



est mort, solitaire, d'une congestion cérébrale, à 17 km. de chez lui. Lui qui ne sortait jamais... C'est encore un jour de septembre 1928 que tout a commencé...

Pour visiter le domaine qui est beaucoup plus qu'une humble demeure, la « maison Picassiette », il faut quitter le centre de la ville, pousser une pointe jusqu'au cimetière par la rue du Repos. C'est là. La maison est un peu en retrait de la route ; une venelle bordée d'herbes folles y conduit. Une charmante vieille dame est assise derrière la porte de la première pièce, la cuisine. C'est Mme Adrienne Isidore, 82 ans. Elle est toujours présente. Ses enfants vivent non loin de là ; ils lui apportent de quoi préparer ses repas. Elle ne s'en va jamais. Jamais elle n'a quitté sa ville au cours de sa longue existence. Une fois, pourtant : « Mes enfants ont voulu me faire plaisir. Ils m'ont emmenée à Deauville. Ce fut une longue journée. Je ne pensais qu'à rentrer chez moi... » Aimable, douce, elle accueille les gens attirés par l'œuvre de M. Isidore, son homme défunt. Elle ne demande rien. Elle répond à toutes les questions. Ces visites, elle les aime, non parce que certains laissent tomber une pièce dans un des deux troncs placés à la sortie, mais parce qu'elle considère ces allées et venues comme des hommages mérités rendus au disparu. Et parce qu'elle estime que l'œuvre de son Raymond doit être connue, qu'elle doit faire plaisir à tous et pas seulement à elle. Le cœur sur la main. Allez donc chercher un artiste qui ouvre en permanence son atelier au tout-venant...

Tout est décoré, même le buffet de la cuisine, même le vieux poste de TSF. Sur le mur, un Mont-Saint-Michel

Un itinéraire de 36 années

Mme Adrienne Isidore, elle, est aussi une artiste. Elle l'est à sa façon. Toute son existence durant, elle a pratiqué avec une rare élégance l'art de laisser faire son homme, de se tenir à sa place, silencieuse, attentive, modeste, modeste. Cela a duré 36 ans. Pendant 36 ans, Raymond Isidore a accompli les mêmes gestes aux mêmes heures ; il a parcouru le même itinéraire enchanté.

Il était balayeur au cimetière. Il nettoyait les allées. Humble besogne qui lui rapportait juste de quoi acheter le lait, le pain et le fromage. Sa femme, elle, usait ses mains et ses yeux à ourler des rideaux pour un grand magasin de Chartres.

« Des kilomètres de rideaux sont passés chez moi... » Le ménage tournait, grâce au labeur incessant des époux. Il y avait trois enfants. A force de privations et d'économies, les Isidore purent mettre un peu d'argent de côté. C'est cet argent-là qui permit l'acquisition d'un bout de terrain à un voisin. Alors Raymond Isidore se mit à bâtir une petite maison ; trois pièces : la



cuisine, une chambre de séjour, la chambre à coucher.

La maison construite, le balayeur décida de la décorer. Ce fut le début d'une grande aventure.

Les « cassots » des chemins

Un jour de 1928, son travail au cimetière terminé, Raymond Isidore fit un petit crochet par la campagne avant de rentrer chez lui. Son attention fut attirée par des débris d'assiette, de bouteilles, de miroir, qui jonchaient le sol. Il se baissa, les ramassa et les emporta chez lui. Il déposa ces « cassots » multicolores dans un coin. Sa femme ne s'en étonna point : « Je le laissais toujours faire. Je ne posais pas de questions. Il m'a dit qu'il voulait décorer la maison. C'est tout. »

Pendant 36 ans, chaque jour, oui, chaque jour, Isidore, son balai rangé, filait sur les chemins à pied ou à bicyclette. On le voyait se baisser, ramasser de menus objets, les déposer dans un sac, puis revenir, toujours à la même heure, à la maisonnette du chemin du Repos. En 36 ans, cela en fait une de moisson ! La récolte du jour était vite utilisée, triée avec soin. C'était la forme du débris qui comptait surtout, et sa couleur. Alors Isidore plongeait ses mains dans le ciment, en tapissait un mur, et se laissait mener par son imagination. Le ciment accueillait des fragments de verre, de porcelaine, de miroir. Des fragments dont l'artiste respectait scrupuleusement la forme. Des images naissaient, naïves et belles, sans lien entre elles, à perte de vue...

Le plus fantastique de l'aventure, c'est que le 8 septembre 1964, jour de sa mort, l'œuvre de Raymond Isidore était achevée. L'humble balayeur avait matérialisé son rêve. Il avait pris une puissante revanche sur la médiocrité de sa condition, en prouvant au monde qu'il avait été capable, lui, le minable, de réaliser quelque chose de grand.

Un entêtement surhumain

La porte du « domaine » franchie, l'étonnement commence. On a envie de marcher sur la pointe des pieds : un homme a travaillé ici, il a tout transformé, transfiguré. Au fil des années, après avoir décoré la



Un rêve mauresque dans la chambre à coucher.

maison d'un bout à l'autre et de haut en bas, d'autres constructions furent créées : une admirable chapelle bleue, notamment. Le jardin se peupla de cathédrales, de paysages, de peintures, de statues, de petites grottes, de personnages insolites. Un chef-d'œuvre d'art naïf sans précédent. Des millions de fragments. Une œuvre d'une seule pièce, parce que sur une soixantaine de mètres de longueur, sur une vingtaine de largeur, elle est continue, sans faille, sans vide, sans surface non travaillée. Un amoncellement de rêves pétrifiés, sans lien entre eux, si ce

SURDITÉ

Nous sommes fournisseurs officiels de l'**ASSURANCE-INVALIDITÉ** et de l'**AVS-complémentaire**. Donc, si vous êtes dur d'oreilles et que vous avez besoin d'un appareil de surdité, veuillez vous adresser à nous, car nous nous occuperons de toutes formalités pour l'Assurance-Invalidité et pour l'AVS-complémentaire. Veuillez découper cette annonce en indiquant votre adresse et votre âge.

POUR UN BON APPAREIL - UNE BONNE ADRESSE
BOUVIER frères

43 bis, av. de la Gare, 1000 Lausanne, tél. 021/23 12 45

Nom :

Adresse :

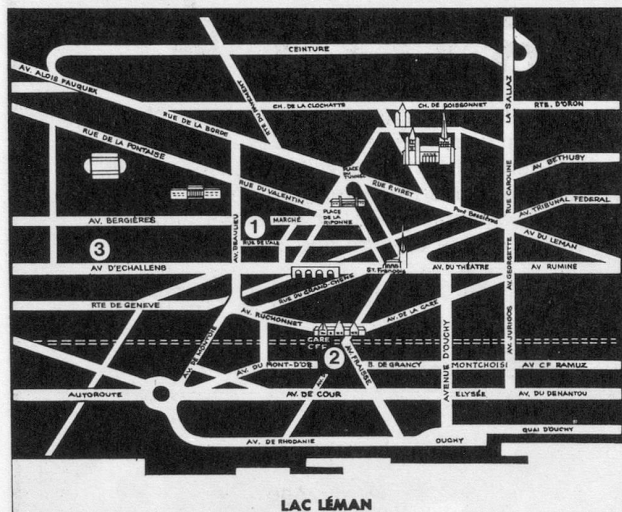
Ville :

Age :



Mme Adrienne Isidore : toujours présente

n'est l'acharnement et la richesse d'inspiration du créateur. En y regardant de près, des détails époustouflants sautent aux yeux, ainsi que des «présences» si insolites qu'elles vous coupent le souffle. Morceau après morceau, débris après débris : un univers né de rien. De ces riens qui, partout ailleurs, crouissent dans les poubelles. Bel exemple d'acharnement ! Isidore a eu la satisfaction de s'être administré à lui-même la preuve qu'il était un grand bonhomme, même si, pour vivre, il avait dû se contenter d'un balai comme compagnon de travail.



Pharmacies Populaires

Officines :

- 1 Rue de l'Ale 30
22 38 61
- 2 Av. Fraisse 3
26 38 62
- 3 Av. d'Echallens 81
24 08 54

Ristourne progressive

(Art. régl. exceptés)

de 7 ½ % à 10 %

Timbres PHAR-POP

Livraisons rapides à domicile

L'art de laisser faire

« Nous habitons cette maison depuis 1929. Quand nous sommes arrivés, les plafonds n'étaient pas terminés. On a fait un peu chaque mois... » Raymond Isidore prenait à peine le temps de manger ; il ne cessait de s'abandonner à son rêve de grand gosse dont la naïveté était tout simplement du génie.

– La première fois, quand il vida son sac de débris dans la cuisine, n'avez-vous pas rouspété ?

– Je n'ai rien dit ; jamais. Il m'avait annoncé qu'il voulait décorer la maison.

J'ai pensé : on va voir ce que ça va donner. J'ai laissé faire. J'en ai vu des sacs de ciment et de vaisselle atterrir devant la porte ! Il était honnête, travailleur, bon. Mais son caractère était vif : il ne fallait jamais dire le contraire de ce qu'il annonçait !

D'autres artistes dans la famille ? Vraiment pas : des artisans habiles, oui. Le père d'Isidore était employé dans une scierie. Celui d'Adrienne, tourneur dans une fonderie. Beaucoup d'enfants des deux côtés.

– Ici, dit Mme Isidore, je ne me sens jamais seule. Il est partout... Chaque jour, il travaillait jusqu'à minuit, parfois même plus tard. Souvent il se relevait, insatisfait de ce qu'il venait de faire. Il pensait beaucoup. Même en mangeant.

Mme Isidore, le chien Toto, la tourterelle Cocotte, et le domaine du disparu surnommé vilainement la « Maison Picassiette ». Monument naïf, certes, mais quelle fraîcheur, que de découvertes, que de vie dans cette œuvre gigantesque d'un humble balayeur de cimetière devenu génial. En ramassant des débris de vaisselle.

Georges Gyga

Photos d'Yves Debraine